MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

1re LIVRAISON.

(Avec 4 planches.)

St.-Pétersbourg,
de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.
1857.

Se vend chez MM. *Eggers* et *Comp.*, libraires, Commissionnaires de l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzic, chez M. *Léopold Voss.*

Prix: 55 Cop. arg. — 18 Ngr.

$\frac{6}{28}$ Février 1857.

LETTRES SUR LA NUMISMATIQUE GÉORGIENNE; PAR M. LE COLONEL BARTHOLOMÆI.

Tiflis, 12 janvier 1857.

Monsieur,

Pour tâcher de justifier la nomination que vous me faites espérer, je commence par vous communiquer quelques nouvelles concernant la numismatique géorgienne. Il y a un peu plus de deux ans, un paysan, en labourant la terre à Dighom, village situé à sept ou huit verstes au N. de Tiflis et appartenant à la famille du prince Bagration-Moukhranski, a déterré un pot de terre avec 474 monnaies en cuivre. J'avais déjà appris le fait avant mon départ pour S. Pétersbourg; à-présent j'ai pu, grâce à l'obligeance du prince, examiner toutes ces monnaies, et voici ce que j'y ai trouvé:

1) 67 monnaies du roi Giorgi III, père de la reine Thamar; parmi ces monnaies il n'y en avait qu'une seule avec le type du roi assis, tenant un oiseau sur le poing, et la légende arabe où il est nommé Giorgi, fils de Dimitri. Les autres 66 pièces sont toutes de module varié et avec des ornements pentagones. D'un côté on voit la lettre ⴂ G dans un cercle; au milieu, et entre les fleurons du pentagone ou de la rosace, qui entoure le cercle, sont disposés les noms et titres suivants: كيوركى ملك الملوك حسام المسيح. Si je ne me trompe, personne jusqu'à-présent n'avait encore fait mention de cette légende, sur cette variété de monnaies de Giorgi III. Au revers

est un astre pentagone, au centre et dans les enroulements sont disposés les mots: المقتفي لامر الله امير المومنين; le supplément au nom du khaliphe Moktafi, *Liamr*, n'avait pas encore été aperçu, et à-présent il ne reste plus l'ombre du doute sur le nom du khaliphe [1]). Ici je m'arrêterai pour faire une petite digression sur les monnaies de Giorgi III.

Ce roi a régné une trentaine d'années, sa fille Thamar presque autant, et le petit trésor de Dighom ayant été enfoui, comme on le verra plus bas, bientôt après la mort de cette reine, doit-on supposer avec quelque probabilité que parmi les monnaies courantes, en 1212 et 1215, il y avait plus de pièces des premiers commencements de Giorgi que de la fin de son règne? Je crois que c'est au moins peu probable. Or il en résulterait que les monnaies de Giorgi avec le buste du roi et sans nom de khaliphe seraient les plus anciennes de ce règne, et que jusqu'à la fin du règne de Giorgi, c. à-d jusqu'en 1184, on aurait frappé des monnaies au nom d'un khaliphe mort depuis longtemps, sans songer à y mettre, depuis la mort de Moktafi, les noms de ses successeurs, Al-Mostandjed-Billah, Al-Mostadhi-Billah, et enfin El-Naser-Lidin-Allah, tous contemporains de Giorgi III Il devient évident pour moi que le nom du khaliphe n'était plus qu'une simple forme d'usage ou un hommage aux croyances des musulmans, comme vous l'avez démontré dans votre Revue de numismatique géorgienne, p. 59, 60; mais continuons notre sujet.

Monnaies de Thamar.

2) Dans la trouvaille de Dighom il y a 204 monnaies de cette reine, dont 39 de grand module, 79 de module moyen, et 86 de très petit. Les deux dernières variétés ne présentent pas de date, car le peu d'étendue de leur flan n'a pas permis à la légende circulaire géorgienne d'y trouver place. Sur les 39 pièces de grand module, quelques-unes présentent des dates, mais ces dates ne sont que de deux années, et nommément de l'an 407 — 1187 et 430 — 1210: la dernière est la

1) Les empreintes jointes au texte, ici et plus haut, en justifient pleinement la lecture. Br.

plus fréquente. Je vous en envoie un très bel exemplaire, que je me suis procuré au bazar de Tiflis bientôt après mon arrivée ici. J'ai été surpris de ne pas trouver parmi les monnaies de Dighom la pièce si commune portant la date 420 — 1200 et les monogrammes de Thamar et de David. Cette monnaie, à en juger par ce qu'on en trouve à-présent, devait être très répandue alors, et cependant il n'y en avait pas un seul exemplaire, de même qu'il n'y avait qu'une seule pièce de la variété ႧႰ d'un côté et ႣႨ de l'autre; mais cette monnaie est assez rare, et elle pouvait être peu commune même lorsqu'elle avait cours.

Ne pourrait-on pas admettre la supposition, que la monnaie avec la date 420 — 1200, dont j'ai fait mention plus haut, étant d'un autre module et d'une autre forme que les pièces irrégulières de Thamar, des années 407—1187, et 430—1210, cette monnaie avait peut-être cours à un taux plus élevé que sa valeur intrinsèque, et que des *thésauriseurs* tels que celui qui a enfoui le petit capital trouvé à Dighom préféraient prendre alors les monnaies de forme irrégulière, que l'on recevait sans doute la balance à la main, comme une marchandise. Je fournirai même à l'appui de cette conjecture un argument pris sur les monnaies elles-mêmes. Il me semble que les contremarques avec la lettre დ, d'autres avec les lettres ნ დ, enchevêtrées en monogramme, contremarques que j'ai trouvées sur beaucoup de monnaies portant la date 430 — 1200, et qui ont été enfouies bientôt après leur émission, ces contremarques, dis-je, placées sur les monnaies irrégulières de l'époque, destinées à en régulariser le cours, et comme une protestation du gouvernement contre l'usage invétéré de peser la monnaie, doivent être l'abréviation du mot დანგი *dangi;* car il ne peut pas être question de David sur des monnaies frappées en 1210 et enfouies vers 1215.

Monnaies de Giorgi IV Lacha.

3) Parmi les monnaies de Dighom il y a 170 pièces de ce roi, dont 23 de grand module, 53 de module moyen, et 94 de petit. Ce n'est que sur les grandes pièces que l'on retrouve, par fragments, les légendes circulaires, tant géorgienne que

persane! Vous voyez qu'il y a du nouveau concernant ces monnaies, et je dois cette découverte au grand nombre de pièces que j'ai été à même d'examiner à la fois. La légende géorgienne ne nous apprend rien de nouveau, et elle est la même que celle de la reine Thamar portant la date 430—1200, sur tous tous les exemplaires sur lesquels la date est visible: j'en conclus que ces monnaies de Giorgi ont été toutes frappées, comme vous l'avez déjà deviné, du vivant et sous le règne même de Thamar, en 1210. Sa mère l'avait associé, vers la fin de son règne, à l'autorité souveraine; ceci est clair par les médailles[2]). Mais que dirait le prince Barataïef, s'il pouvait voir la confirmation de votre leçon de la légende géorgienne circulaire par une traduction exacte *en persan?* Sur les monnaies mêmes de Giorgi-Lacha, j'ai eu le bonheur de déchiffrer ce qui suit:

بنام خدای پاك این سیم جایزه امر بتاریخ چهار صد و سی سال

"Au nom de Dieu saint, a été ordonné de circuler cet argent, «en l'année 420.»[3])

Je vous envoie des empreintes du type, en vous priant de soumettre à M. Dorn mon explication, qui, j'ose l'espérer, recevra son approbation. Il y a un fait assez étrange, le mot سیم *argent*, sur une monnaie en cuivre; mais n'est-ce pas une traduction de ვეცხლი, qui peut aussi être pris dans le sens d'*argent?*[4])

Dorénavant, à l'aide de la légende persane, on aura encore un nouveau moyen de déchiffrer la date des monnaies de Giorgi, lorsque dans la légende géorgienne cette date ne sera pas visible; mais pouvait-on aussi s'attendre à trouver en per-

---

2) L'Hist. de Gé. p. 481, dit positivement que Thamar s'était associé son fils. Br.

3) Les facsimilés joints à l'explication la rendent vraisemblable. Br.

4) ვეცხლი signifie proprement «argent *métal;*» si on le trouve sur des monnaies géorgiennes en cuivre, comme celles-ci, c'est évidemment ou parce que le coin était destiné à des monnaies d'argent, ou parce que ce mot s'employait, comme encore aujourd'hui ფული, pour signifier toute espèce de monnaie. Br.

san la date du cycle pascal géorgien, au lieu d'une année de l'Hégyre? Ce sont des faits aussi nouveaux qu'inattendus, et vous voyez, Monsieur, que votre leçon, la seule admissible, est enfin confirmée d'une manière irrécusable. J'arrive aussi à la conclusion que les monnaies de Giorgi-Lacha portant au revers le mot énigmatique ႱႢႰႢႨႢႩႴႠႨႱႢ [5]) sont les seules que Giorgi ait fait frapper pendant la durée de son règne après la mort de sa mère Thamar; car si ces monnaies avaient été émises avant cela, on en aurait trouvé dans le petit trésor de Dighom.

Monnaies étrangères.

4) 33 pièces de différents princes musulmans font partie de cette trouvaille, et je vous signalerai, dans le nombre, un Seldjoukide assez rare, avec la légende: السلطان القاهر سليمان بن قلج ارسلان, monnaie de l'an 595 H.—1198. «Le sultan Qaher-Soliman, fils de Qilidj-Arslan.» Mais la plupart sont des atabeks de l'Aderbidjan. Je vous en signalerai une de Mohammed, avec le nom du khaliphe Al-Mostadhi-biamr-Allah et de l'atabek Abou-Bekr, avec la légende:

au revers:

جهان پهلوان اتابك اعظم ابوبكر محمد

الناصر لدين الله امير المومنين

»L'atabek auguste Djihan-Pehlouwan Abou-Bekr Mohammed.
«Naser-lidin-Allah, émir des vrais croyants.»

Ce dernier khaliphe a régné dans les dernières années de Giorgi III et pendant une grande partie du règne de Thamar:

---

5) Il s'agit de la monnaie géorgienne, la première de toutes publiée en Europe, qui est fort lisible lettre à lettre, mais dont la légende n'est pas encore suffisamment expliquée. Je la lis maintenant, mais non avec toute certitude pour les deux derniers mots გიორგი მეფის თამარის ძისა, ჯავახთ უფლისა «Du roi Giorgi, fils de Thamar, seigneur du Djawakheth.» V. Hist. de la Géorgie. Addit. p. 375 pourquoi je regarde comme *possible* cette lecture, faisant allusion à la possession du Djawakheth par Giorgi-Lacha. Br.

les monnaies en question avaient donc cours à cette époque en Géorgie.

Il y a aussi quelques pièces que je ne saurais déterminer: on voit d'un côté le nom du khaliphe Al-Mostandjed-Billah, et au revers: الملك مظفّر بن محمد «le roi victorieux «fils de Mohammed.» Ces monnaies ont la date 558, 559.

N'ayant pas trouvé une seule monnaie postérieure à l'an 1210, je suis arrivé à la conclusion que les 474 pièces de Dighom ont été enfouies peu de temps après cette date, entre les années 1212—1215 de J. C. Les huit monnaies ci-jointes ont été trouvées par moi au Bazar de Tiflis.

No. 1. Monnaie de Giorgi III, assis les jambes croisées, tenant un oiseau, à gauche.

No. 2. De Thamar, avec la date 430—1210, ci-dessus mentionnée.

No. 3 et 4. Deux bons exemplaires de la pièce de Giorgi-Lacha où est mentionné le Djawakheth.

No. 5. De Rousoudan, avec la date 447—1227, trouvée à Qars durant le dernier blocus, dans une fouille faite pour les fortifications extérieures de la place. En 1848 on en trouva plus de 500 dans un poste russe sur le Kouban, qui furent apportées à Tiflis.

No. 6. De David, fils de Giorgi-Lacha, avec le roi à cheval, sans date. Cette monnaie ne se trouve pas dans l'ouvrage du prince Barataïef et est assez rare.

No. 7. De David, fils de Rousoudan, avec la date 650 de l'Hégyre — 1252.

No. 8. Belle monnaie d'argent de David VI, fils de Dimitri-le-Dévoué, frappée sous Ghazan-Khan en 696 H.—1296, présentant au revers un ፩ avec une croix dans la panse, et à gauche le monogramme ሕዋ «roi.»

Ces pièces, excepté les Nos. 6 et 7, sont de beaux exemplaires. Je reparlerai plus bas du No. 8 en particulier.

—

Tiflis, 15 janvier 1857.

Monsieur,

J'avais déjà terminé, cacheté et remis ma lettre du 12, lorsqu'on m'apporta encore, mais cette fois du bazar de Tiflis, un sac contenant 183 monnaies géorgiennes, toutes des mêmes règnes que celles de Dighom: seulement cette fois je n'ai pu apprendre d'où l'Arménien possesseur de ces monnaies les avait obtenues. Il n'y a cependant nul doute que ce ne soit aussi une trouvaille; car jamais il ne m'était arrivé, depuis sept ans que j'habite ce pays, de voir une pareille pacotille de monnaies, toutes exclusivement géorgiennes. Cette fois j'ai pu choisir et acquérir quelques pièces mieux conservées que les autres, ou celles qui m'ont paru les plus dignes d'être notées. J'ai pris douze monnaies, que je vous envoie:

No. 1. Pièce que je crois être de Dimitri Ier, quoiqu'on n'y voie pas le nom du khaliphe; mais elle ressemble tellement aux monnaies de ce prince, que je crois pouvoir la lui attribuer aussi. On voit près du ⴑ géorgien le mot الملك, en caractères koufiques du VIIe siècle de l'Hégyre, et au revers paraît le nom محمود, aussi en caractères koufiques très anciens. Je ne sais de quel Mahmoud il y est question, mais la monnaie est inédite.

No. 2 et 3 sont deux types inédits de Giorgi III. Le ⴑ n'est pas dans une rosace pentagone, formée d'enroulements; cette fois la lettre géorgienne est placée dans un parallélogramme long, formé de plusieurs traits parallèles; mais dans ces traits on voit quelques interruptions et quelques noeuds, qui me font soupçonner aussi une légende koufique, illisible sur ces deux exemplaires ci-joints, vu le peu d'étendue du flan, où le coin n'a pas porté en plein. Dans l'ensemble du dessin de ces ornements arabes, je trouve beaucoup d'analogie de forme avec les légendes koufiques de la première moitié du XIIe siècle, comme les inscriptions d'Ani, par exemple. Je suppose qu'on doit trouver sur des exemplaires plus complets les mots كيوركى ملك حسام المسيح; au revers est le type ordinaire des monnaies de ce roi, avec le nom du khaliphe El-Moktafi-liamr-Allah.

№ 4, 5, 6 Monnaies déjà connues de Giorgi III. Les légendes arabes peuvent être lues en en réunissant les fragments épars sur les divers exemplaires

No. 7. Monnaie que je suppose être de Giorgi III et de sa fille Thamar, et non pas de Giorgi-Lacha avec sa mère. Il me semble que le style du dessin est plus ancien, et la forme de la lettre Ⴂ se rapproche plus de celle de Giorgi III que de l'initiale de son petit-fils. Autour du nom de Thamar il y a quelques lettres, qui peuvent amplifier, sinon compléter le fragment de légende publié par vous, p. 67 et 68 de la Revue de numismatique géorgienne.

No. 8 et 9 Beaux exemplaires des monnaies de Thamar avec la date 407 — 1187. Je ferai observer ici que cette date est celle que l'on rencontre le plus souvent sur les monnaies de Thamar, sans compter la date 420 — 1200, avec le nom de David adjoint à celui de la reine. Quant à l'année 404 — 1184, sur un exemplaire du prince Barataïef, cette monnaie est peut-être unique, mais en tout cas d'une rareté capitale.

No. 10 et 11. Monnaies de Thamar avec la date 430 — 1210. Je ferai observer ici que cette date se rencontre aussi fréquemment que l'an 407 — 1187. Quant aux années intermédiaires, je n'en ai jamais trouvé. Il est pourtant étrange que pour un règne de près de 30 ans, dont les monnaies sont très fréquentes, on ne trouve presque exclusivement que trois dates : 407, 4-0 et 430. On pourrait conclure, que les coins ayant été gravées pour une année, ces coins étaient employés plusieurs années de suite, sans s'inquiéter des anachronismes. De plus, comme le monnayage était probablement affermé à des artisans, moyennant une paie au gouvernement, on peut aussi conclure que les contremarques Ⴃ. ⴀⴌ enchevêtrés, étaient frappées sur la monnaie aussitôt après son émission, pour la légalisation, et que cela se faisait par des employés du gouvernement. Ces contremarques devaient indiquer le mot *dang*, comme vous l'avez déjà expliqué.

—

Tiflis, 12 février 1857.

Monsieur,

Je vous envoie ci-jointe une empreinte de la monnaie bien connue de Dimitri-le-Dévoué. Mais comme la légende circulaire est plus complète sur ces deux exemplaires [6]) qu'elle n'avait paru jusqu'ici, j'espère que vous viendrez à bout, malgré les abréviations, d'en tirer quelque chose. . . . [7])

Comme vous le savez déjà par mes précédentes lettres, le hazard ayant fait passer par mes mains plus de 600 monnaies géorgiennes, cela a fait que je crois pouvoir vous donner quelques résultats concernant surtout les monnaies incertaines publiées par le prince Barataïef «Разрядъ II, карт. I.» Ces monnaies d'argent me semblent toutes être bien plus modernes que ne l'avait cru le prince Barataïef. Les types et les légendes de ces monnaies décèlent une extrême inhabileté des graveurs, les types manquent de relief, les caractères sont mal tracés et dispersés en désordre. Je crois qu'on ne doit pas songer à les classer aux règnes dont on a déjà des monnaies en cuivre exécutées avec infiniment plus d'art, p. ex. sous Giorgi III; car comment admettrait-on que sous le même règne on ait employé des graveurs plus habiles pour les coins destinés au cuivre que pour ceux qui devaient frapper de l'argent?

De plus, en admettant ma conjecture relativement à l'époque plus récente de ces monnaies d'argent, on sera aussi à même de s'expliquer pourquoi le règne splendide de Thamar ne nous a point laissé d'autres monnaies que des pièces de cuivre; car si, avant son règne, on ne frappait en Géorgie que du cuivre, il est assez naturel qu'elle ait continué aussi le même système de monnayage. Mais si, au contraire, on avait déjà fait usage de la monnaie d'argent frappée sous son père Giorgi et sous son aïeul David-le-Réparateur, com-

6) Appartenant à la collection de M. de Saint-Thomas, à Tiflis. Br.

7) Sur cette empreinte, qui est très belle, on voit, au centre, la singulière figure que les numismates désignent provisoirement sous le nom d'*arbalète;* autour, en commençant à droite de la pointe de cette figure, on croit voir ႣႨ: ႵႱႻႠ: ႵႨ: ႬႱႠ: ႱႡႨ: ႰႢ:

ment s'expliquerait-on que sous un règne si brillant, à une époque de grandeur et de richesse en Géorgie, on eût tout-à-coup cessé d'émettre de l'argent monnayé pour ne frapper que du cuivre[8])? Mais ce qui, selon moi, doit être un argument encore plus convainquant pour rapporter les monnaies en question à des époques plus récentes, c'est la comparaison de leur type avec les monnaies dont elles ont été copiées, et qui actuellement sont déterminées d'une manière selon moi incontestable. Ainsi la monnaie que le prince Barataïef avait attribuée à Giorgi III [9]), n'est qu'une copie grossière des aspres comnénats ou blancs d'argent de Trébisonde, de Jean IV Comnène. Voyez, dans l'excellent ouvrage de M. F. de Pfaffenhoffen, Paris, 1847, Pl. III, fig. 28, 29, 30; Pl. IV, fig. 31—40: ces pièces sont de 1446—1457; or comme, sur leur copie géorgienne, on voit distinctement le nom de Giorgi, à mon avis ce ne peut-être que Giorgi VIII, régnant 1447—1469. Les deux monnaies que le prince Barataïef attribue à David-le-Réparateur n'ont conservé dans leur légende aucun nom royal, ainsi que vous l'avez constaté dans votre Revue de la numismatique géorgienne; mais sur un exemplaire appartenant à M. de Reichel, tout pareil aux monnaies en question, vous avez trouvé l'abréviation ordinaire de Giorgi, ႢႨ, p. 48—53. Je crois qu'il faut considérer toutes les pièces dont il s'agit, comme des Giorgi, puisque sur les quatre exemplaires connus trois ne présentent aucun nom royal, mais un seul, en tout pareil aux autres, offre le nom de Giorgi. Comme ces pièces d'argent sont d'un

---

8) On se rappelle qu'il n'existe pas, dans les collections, une seule monnaie d'argent du règne de Thamar. Br.

9) Il s'agit ici de monnaies au type de S. Eugène, sur l'une desquelles *on peut voir* deux lettres géorgiennes Ⴂ Ⴈ Giorgi, les autres presque parfaitement semblables aux monnaies de même type attribuées à Manuel Comnène, de Constantinople; de Saulcy, Monn. Byz. Pl. XXVIII, No. 4. Je crois qu'il est très utile d'admettre, comme renseignements, les réflexions pleines de sagacité de notre savant correspondant, mais il ne me semble pas que la démonstration soit déjà complète de sa part. Br.

style barbare, comme le type n'en a aucun relief, et que les caractères en sont mal tracés, il est impossible de leur assigner une époque ancienne, c.-à-d. antérieure à la reine Thamar. Il faut donc chercher parmi les Giorgi postérieurs, dont on n'a point de monnaies; et ne pourrait-on les attribuer à Giorgi-le-Brillant, au XIVe siècle [10])? Le type de la Vierge, grossièrement représenté, a bien plus d'analogie avec les monnaies du XIVe siècle. Reste encore la monnaie d'argent avec la double effigie en pied et les initiales ႣႫ. Je ferai observer, que le type byzantin de cette monnaie a été évidemment copié sur les monnaies des empereurs de Constantinople, du XIVe siècle. Cela se voit à tous les détails du type barbare et grossier; mais il ressemble surtout à la monnaie d'Andronic Paléologue, le Vieux, avec Andronic-le-Jeune, 1325—1328, Pl. XXXII, fig. 6 de l'ouvrage de Saulcy sur la numismatique byzantine. Il faudrait donc chercher parmi les rois de Géorgie postérieurs à Giorgi-le-Brillant, auquel de ces princes la monnaie en question peut convenir. Est-ce à un Michel, marié à une D..., ou un David et Marie? En tout cas, ce n'est pas moi qui prendrai sur moi de décider la question.

Enfin si mes conjectures relatives à l'époque qu'on doit assigner aux monnaies d'argent que le prince Barataïef avait placées en tête des Bagratides du moyen-âge, si mes conjectures pouvaient être admises, on aurait le tableau suivant pour les métaux employés au monnayage en Géorgie, aux XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.

Type sassanide, argent.

Lacune de plusieurs siècles.

Dimitri I, Giorgi III, Thamar, Giorgi IV, } cuivre.

---

10) Giorgi VII aurait-il pris le titre de «roi des Aphkhaz et des Karles, des Raniens et des..., et César?» voilà où est la difficulté. Br.

Rousoudan,
David IV,
David V,
Dimitri II,
} argent et cuivre.

Giorgi-le Brillant,
David ou Michel,
Giorgi VIII
} argent.

Mais je dois finir ma lettre ....

J. de Bartholomaei,
correspondant de l'Académie.

NB. Quoique je ne partage point toutes les opinions émises par M. Bartholomaei dans les précédentes lettres, et surtout dans celles-ci, pourtant je ne puis m'empêcher d'y reconnaître beaucoup de sagacité et une initiative originale, attestant une grande connaissance du sujet, une généralité de coup-d'oeil, rare chez les numismates spécialistes. D'ailleurs, j'y entrevois le germe de futures découvertes, qui peut-être changeront la face des choses en ce qui concerne la numismatique géorgienne, soit pour l'attribution des monnaies, soit pour combler une partie de la lacune entre les XIVe et XVIIIe siècles. Je regrette de ne pas joindre ici les facsimilés ou empreintes des monnaies sassanides persanes et de celles des Khosroïdes géorgiens qui s'en rapprochent par le style; mais les amateurs en trouveront de bons dessins dans le grand ouvrage du prince Barataïef, dans ceux de Longérier et surtout de Mordtmann, dont les recherches ont donné à la numismatique sassanide un degré de précision et d'exactitude incontestable, que l'on ne pouvait prévoir il y a dix ans. Br.

—

Tiflis, 25 février 1857.

§. 1.

Notice concernant les monnaies géorgiennes au type sassanide.

Il y a dix ans que j'ai cherché, en comparant les types de ces monnaies aux types des monnaies sassanides, à leur as-

signer une époque plus vraisemblable qu'elle n'avait été déterminée par le prince Barataïef. — Mais alors j'ai aussi cru pouvoir même expliquer le sens des monogrammes géorgiens de ces monnaies; ces explications, surtout celle du monogramme *Djo*, par *Djawakheth*, m'ont attiré des reproches bien mérités, je l'avoue, et il y a longtemps que je regarde moi-même mon explication comme inadmissible. Il me semble aussi que dans le monogramme *Djo* il est difficile de reconnaître l'abréviation du nom *Djouancher;* car nous trouvons pour d'autres noms géorgiens connus, p. ex. Thamar, Davith, Rousoudan, des abréviations autrement formées. On a Th. r., D. th., R. s. n ; mais non pas Tha., Da., Rou. etc.; on devrait donc s'attendre à trouver sur une monnaie, si elle était de Djouancher, la contraction Dj. r.[11]). En examinant aussi la question à un autre point de vue, si effectivement sous Djouancher, en 718 — 786 de J.-C., on avait jugé nécessaire en Géorgie de frapper de la monnaie au type sassanide, on n'aurait pas manqué, en gravant les coins, de copier les types de la monnaie courante à cette époque; mais cette monnaie consistait alors en dirhems des chefs arabes de la Perse, qui avaient adopté le type de Khosroès II Parviz. Voyez Makrizi, et les exemplaires de ces monnaies au Musée de l'Académie. Il y avait aussi à cette époque des monnaies au même type de Khosroès II, avec les noms en pehlewi de Abdourrahman Moavia 662 — 680 de J.-C., Sélim bin Ziad 680 — 685, Abdoullah bin Zobeïr 683 — 692, Oumeï bin Abdoullah 696, Mohollab bin Ebousofra 685 — 701, Abdoulmélik bin Mervan 705, Hidjadj bin Ioussouf 697 — 714 de J.-C. et d'autres encore, qu'il serait trop long d'examiner. Il est à observer que si on avait effectivement frappé en Géorgie des dirhems au type sassanide sous le règne de Djouancher cela ne pouvait être qu'antérieurement à l'an 85 de l'Hégyre (704 de J.-C.); car déjà de cette année il existe un dirhem tout-à-fait arabe koufique, sans type sassanide, frappé à Tiflis même et du vi-

11) Comme le nom de Djouancher est très peu commun, les copistes n'ont pas senti le besoin de l'abréger, et s'ils le faisaient, ce serait tout au plus en supprimant les voyelles *ou* et *e*. Br.

vant de Djouancher. Voyez l'ouvrage du prince Barataïef разр. I, стр. 66, monnaie déterminée par feu M. Fraehn [12]). Après l'émission de cette monnaie arabe, on ne serait pas revenu à un type ancien, tel que le type sassanide. Mais comme toutes les monnaies que je viens d'énumérer ne présentent aucune ressemblance quant au type avec la pièce géorgienne No. 2 (au monogramme Dj. o.), qui en outre porte la légende *Hormouzd afzoud*, légende appartenant exclusivement à Hormizdas IV, père de Khosrou-Parviz, comme le certifiera M. Dorn, si vous vous adressez à ce savant connaisseur en numatique sassanide, — il me semble impossible d'admettre que sous Djouancher c.-à-d. 128 ans après la mort d'Hormisdas IV, les monétaires géorgiens ayent pris de vieilles monnaies déjà hors de cours pour en copier le type et la légende sur de nouveaux coins géorgiens. [13])

Il reste aussi à décider, auquel des deux Stéphanos appartiennent les dirhems géorgiens No. 3 et 5.

Stéphanos II a régné en Géorgie de 639 à 667. Si à son époque on avait jugé nécessaire de frapper des monnaies au

---

12) Ce dirhem ommiade existe en effet dans la collection du prince Barataïef, mais je crois qu'il ne faut pas tirer delà une si rigoureuse conséquence. Car 1) l'année 85 H. — 704 ne tombe point sous le règne de Djouancher, et 2) une induction conjecturale ne pourrait prévaloir contre un fait contraire, si ce fait était démontré. Or il n'est pas encore prouvé que les monnaies géorgiennes à lettres *DJO* ne sont pas du long règne de Djouancher. Br.

13) Des empreintes jointes à cette lettre offrent deux séries de cinq monnaies chacune, dont No. 1, avec lettres ႢႬ *GN*; No. 2, avec lettres ႿႭ *DJO*; No. 3, sans lettres géorgiennes, mais avec la face et le nom d'Ormizdas IV (?), plus la croix sur un pyrée au revers; No. 4, avec lettres ႱႲႴႱ *STPHS*, Stéphanos, et le nom d'Ormizdas IV, plus la croix sur un pyrée, au revers. Ces quatre «copiées sur des monnaies de la 7e et de la 12e année d'Ormizdas IV, ou 586 et 591 de J.-C.,» notées A, B; C, une pièce de la 1re année de Vahraran VI; No. 5, avec le nom seul ႱႲႤႴႠႬႭႱ Stéphanos, «copiée sur des dirhems de la 1re et de la 2de année de Khosro II Parviz, 591, 592 de J.-C.,» et notées D, E. Ces indications serviront de moyen de renvoi, dans le cours de la présente Notice. Br.

type sassanide, on n'aurait pas manqué d'imiter le type de celles qui devaient être le plus répandues, de celles qui étaient la monnaie courante de ce temps. Nous savons, et par le témoignage de Makrizi, et par les monnaies qui sont parvenues jusqu'à nous, que les premiers conquérants arabes en Perse ont imité exactement le type de Khosrou II Parviz; or en Géorgie, à l'époque de Stéphanos II, c'est aussi la monnaie du même roi sassanide qui, après un règne de 38 ans, a laissé une telle masse de monnaie courante, qu'elle est encore commune de nos jours, qui aurait été toujours le prototype de la monnaie de Stéphanos II; mais le No. 4, avec la légende Hormouzd afzoud (en pehlevi), et le type plus ressemblant à celui des dirhems d'Hormisdas IV qu'aux monnaies de Khosrou-Parviz, me fait pencher en faveur de l'attribution des monnaies géorgiennes de Stéphanos à Stéphanos I; car de son temps, et surtout au commencement de son règne, 600 de J.-C., les dirhems d'Hormisdas IV devaient être plus répandus que ceux de Khosrou II Parviz, et la pièce No. 4 a été copiée des premières [14]). Cette pièce est unique tandisque la monnaie No. 5 est beaucoup moins rare et évidemment copiée des dirhems de Khosrou-Parviz, bien que la légende pehlevie ait été remplacée par le nom de Stéphanos en géorgien, ce qui peut aussi expliquer la possibilité d'un anachronisme, tel que le montre la légende pehlevie de la monnaie de Stéphanos No. 4. Cette légende pehlevie n'était d'aucune importance aux yeux des Géorgiens, car elle a pu même être entièrement abolie peu d'années après.

Le règne éphémère de Behram-Tchoubin, Vahrahran VI, n'a laissé aucune trace dans la numismatique géorgienne, ce qui s'explique facilement par le peu de monnaies qu'il a eu le

---

14) Cette conclusion est contraire à toutes les idées reçues, d'un consentement presque unanime, par les personnes qui se sont occupées du sujet en question; car chacun a trouvé jusqu'ici des probabilités pour que des monnaies khosroïdes de Géorgie aient été frappées par le prince khosroïde Stéphanos II, et non par le Bagratide Stéphanos I. Toutefois l'opinion de M. Bartholomaei est tellement motivée qu'on ne peut lui refuser la faculté de se produire. Br.

temps de faire frapper, ces monnaies sont d'une extrême rareté, et elles n'ont pas été assez répandues en Géorgie pour qu'on les ait copiées, ainsi qu'on a fait des dirhems d'Hormisdas IV et de Khosrou-Parviz.

Enfin je dois dire que si l'explication des monogrammes géorgiens présente encore une énigme, dont la solution ne pourra être incontestable que lorsqu'on aura découvert de nouvelles variantes de ces monogrammes; d'un autre côté, le classement chronologique des monnaies géorgiennes au type sassanide me semble assez certain, en tenant compte de la conformité des types avec ceux des monnaies sassanides, monnaies qui depuis quelques années. grâce aux savants travaux de MM. Olshausen, Dorn et Mordtmann, ont acquis un tel degré de certitude quant à leur attribution, qu'il n'y a plus l'ombre de doute sur les souverains auxquels elles appartiennent. Je reste dans la conviction que les monnaies géorgiennes au type sassanide doivent toutes avoir été frappées entre les années 580 — 619 de J.-C. et dans l'ordre suivant:

Les Nos. 1 et 2. Contemporaines d'Hormisdas IV, 580 — 591 de J.-C.

Le No. 3 après la mort de ce roi, sous Khosroès II Parviz, 591 — 595.

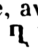
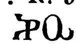
Le No. 4 idem, mais sous Stéphanos I, 600 de J.-C.

Le No. 5 idem, 600 — 619 de J.-C.

§. 2.

Tableau de la rareté comparative des différentes variétés de monnaies géorgiennes du moyen-âge.

a) Types sassanides.

1. Légende pehlevie, avec le nom du roi Hormisdas, monogramme géorgien  . Æ 8 mod . . . . R. 9.
2. Même légende pehlevie, monogramme géorgien  . Æ 8. . . . . R. 10.
3. Même légende pehlevie, sans monogramme géorgien, mais une croix sur le pyrée. Æ 8. . . . . R. 10.
4. Même légende pehlevie, 4 lettres géorgiennes du nom de Stéphanos, réparties sur la marge de la monnaie. Æ 8. . . . . R. 10.

5. Sans légende pehlevie; buste de Stéphanos, avec son nom en caractères géorgiens. Æ 8 . . . . . R. 9.

b) Monnaies du XIIe siècle, bilingues, arabes et géorgiennes.

Dimitri I.

6. Légende arabe الملك الملوك; au milieu, ⴑ, pour Dimitri. R. Légende arabe: . . . المقتفى. Æ 4. . . . . R. 8.
7. Même légende et monogramme. R. Légende arabe, avec محمود. Æ 4. . . . . R. 9.

c) Giorgi III, fils de Dimitri.

8. Le roi assis, de face, les jambes croisées, à la manière orientale, et tenant un oiseau au poing. R. légende arabe koufique avec le nom de Giorgi, fils de Dimitri, et tous ses titres. Æ 7. (mon. ronde). . . . . R. 6.
9. Rosace pentagone, ayant au centre un ⴔ et autour la légende koufique avec le nom et les titres du roi Giorgi. R. Rosace pentagone; autour, la légende arabe koufique: المقتفى لامر الله امير المومنين.

NB. Ces légendes ne sont jamais complètes.

Æ 8 (forme irrégulière). . . . . R. 7.
10. Rosace pareille, mais sans légende autour; au milieu la lettre géorgienne ⴔ. R. Rosace pareille, mais la légende arabe très incomplète. Æ 4. (forme irrég.). . . . . R. 3.
11. Encadrement en parallélogramme très orné, et sur plusieurs lignes; au centre, un ⴔ. R. Rosace pentagone, avec المقتفى لامر الله امير المومنين; légende incomplète. Æ 7. (forme irrég.). . . . . R. 8.

d) Thamar, fille de Giorgi.

12. Chiffre de la reine, en caractères vulgaires entortillés; autour, légende khoutzouri contenant la date ⴖⴑ (1184). Æ 7. (forme irrég.). . . . . R. 10.
13. Même chiffre et même légende circulaire, mais avec la date ⴖⴆ (1187). R. Légende arabe, avec les noms et titres de la reine, et sur la marge une formule arabe. Æ 8. (forme irrég.). . . . . R. 8.
14. Chiffre de Thamar, ⴓⴑ, et chiffre de David, son époux,

ႧႰ; date ႹႱ (1200) R. Légende arabe, avec le nom de Thamar. Æ 7. (mon. ronde). . . . . R. 5.

15. Pareille aux Nos. 12 et 13, mais avec la date ႹႲ (12 0). Æ 8. (forme irrég.). . . . . R. 8.

16. Pareille à la précédente, mais la légende circulaire moins complète encore et sans date. Æ 8. (forme irrég.). R 2.

17. Même type. mais dont le milieu seulement a pu trouver place sur le flan, très petit. Æ 2 ou 3, ou 4. . . . R 1.

18 Chiffre khoutzouri de la reine Thamar, ႧႰ; autour, une légende khoutzouri, encore non déterminée. R Chiffre khoutzouri d'un Giorgi ႢႨ, entouré d'une légende khoutzouri, encore à déchiffrer. Æ 7. (mon. ronde.) R. 6.

NB. C'est la seule variété connue de la monnaie de Thamar qui ne soit pas bilingue.

e) Giorgi IV, fils de Thamar, XIIIe siècle.

19. Nom abrégé du roi et de sa mère; autour, une légende khoutzouri, avec la date ႹႱႨ (1210). R. Légende arabe, avec les mêmes noms, mais accompagnés de titres. Sur la marge, légende persane, avec la même date 430 (1210). Æ très grand module et de forme irrégulière, l'empreinte est frappée 3 ou 4 fois sur le flan.

NB. Ces pièces monstrueuses sont très rares (?). R 10.

20. Pareille à la précédente, mais moins grande et avec deux empreintes seulement. Æ grand module, oblongue. R. 8.

21. Même type, mais avec une seule empreinte; légendes incomplètes, mais la date ႹႲ visible. Æ 8. (f. irrég.) R. 8.

22. Même type, mais la date n'est pas visible. Æ 8. (forme irrégulière.) . . . . R. 4.

23. Même type, mais les légendes circulaires manquent entièrement. Æ 4. (forme irrég.). . . . . R. 2.

24. Même type, mais très incomplet, à cause du manque de place sur le flan. Æ 2 ou 3 (irrég.) . . . . R. 1.

25. Légende khoutzouri occupant tout le champ de la monnaie, en quatre lignes. R. Légende arabe, disposée de même et sans date. Æ 8. (mon. ronde.) . . . . . . R. 7.

NB. Pour tout ce règne il n'y a qu'une seule date (1210); ne serait-ce pas celle de l'avénement?

26. Légende khoutzouri, courte et irrégulière, sur deux lignes dans un cercle. Æ 4 de très bas titre. . . . . R. ?

f) Rousoudan, fille de Thamar.

27. La lettre R ჩ, entourée d'une légende khoutzouri, courte et assez mal tracée. R. Légende khoutzouri, dispersée sur tout le champ de la monnaie. Æ 4, de très bas titre. . . . . R. ?

NB. Ces deux variétés de monnaies en alliage me semblent être les premiers essais de monnaie en argent tentés en Géorgie, sous les Bagratides.

28. Chiffre khoutzouri de la reine; autour, la date ՌՀԸ (1227). R. Légende arabe sur quatre lignes, occupant le champ. Æ 8. (mon. ronde.) . . . . . R. 2.

29. Pareille à la précédente, mais la date illisible. Æ 8. (mon. ronde.) . . . . . R. 1.

NB. Sous le règne de Rousoudan et sous les règnes suivants on n'a plus frappé de monnaie de forme irrégulière.

30. Effigie du Sauveur; sur la marge, légende circulaire khoutzouri, avec la date ՌՌ (1230). R. Monogramme de Rousoudan en lettres khoutzouri; autour, sur la marge, légende arabe avec le nom de la reine. Æ 6. (jolie monnaie.) . . . . . R. 3.

NB. Pour tout ce règne il n'y a que deux dates.

g) David IV, fils de Rousoudan.

31. Chiffre de David, ᘐჩ, au milieu d'une légende persane, disposée sur plusieures lignes. R. Légende arabe, avec la date 642 H. (1244). Æ 5. . . . . R. 6.

32. Même chiffre de David, au milieu d'une légende persane. R. Légende arabe, avec la date 645 H. (1247). Æ 5. R. 6.

33. Même chiffre et mêmes légendes, mais avec la date 650 H. (1252). Æ 5. . . . . R. 6.

h) David V, fils de Giorgi IV.

34. Le roi à cheval, dans le champ: le monogramme ᘐ et la date ՌᘐԸ (1247). R. Légende persane, en quatre lignes, occupant le champ. Æ 4. . . . . R. 8.

35. Même type, mais sans date géorgienne. R. Légende arabe, avec la date 650 H. (1252). Æ 5. . . . . R. 8.
36. Type et légende semblables, mais avec la date 652 H. (1254). Æ 5. . . . . R. 8.
37. Pareille aux précédentes, mais avec la date 654 H. (1256). Æ 5. . . . . R. 8.

i) Dimitri II, le Dévoué.

38. Chiffre géorgien du roi, ⴑ ⵑ, entouré d'une légende géorgienne khoutzouri, dans des ornements. R. Figure ressemblant à une arbalète, entourée de quelques lettres géorgiennes. Æ 7. . . . . R. 7.
39. Légende arabe, avec la date 679 H. (1280). R. Légende mongole, sur plusieures lignes, dans le champ. Æ 5. R. 6.
40. Pareille à la précédente, mais avec la date 680 H. (1281). Æ 5. . . . . R. 6.
41. Pareille aux précédentes, mais avec la date 681 H. (1282). Æ 5. . . . . R. 6.
42. Pareille aux précédentes, mais avec la date 683 H. (1284). Æ 5. . . . . R. 6.
43. Pareille aux précédentes, mais avec la date 685 H. (1286). Æ 5. . . . . R. 6.
44. Autre semblable, date 690 H. (1291). Æ 5. . . . R. 6.

j) David IV, fils de Dimitri II.

45. Légende arabe, à la fin de laquelle est placé le monogramme géorgien ⴓⴕ et un D ⴑ avec une croix dans la panse. R. Légende arabe, sans date. Æ 4. . . . R. 9.
46. Pareille à la précédente, mais avec la date 696 H. (1297). Æ 5. . . . . R. 10.

NB. Ce dernier exemplaire est celui que je viens d'envoyer pour l'Ermitage.

k) Giorgi VII le Brillant. (XIVe siècle.)

47. Buste de la S. Vierge, entouré d'une légende khoutzouri. R. Légende khoutzouri, occupant le champ et la marge circulaire [15]). Æ 6. . . . . R. 9.

NB. Il existe plusieures variétés de cette rare monnaie.

15) Jusqu'ici nous avions cru tous que cette monnaie, portant la lé-

l) Giorgi VII ou Giorgi VIII.

48. Tête de roi, de profil. R. Sanglier courant. Æ 4. R 10.
49. Tête de roi, vue de face R. Ⴂ Ⴈ. ႯႴႨ Æ 3. R. 10.
50. Pareille à la précédente, mais Æ 2.[16]) . . . . . . R. 10.

m) Rois incertains, du XIVe siècle.

51. Deux personnages debout et les lettres ႣႯႴ.—ႯႯႴ. Æ 6. . . . . R. 10.

n) Giorgi VIII, XVe siècle.

52. Roi debout; à côté, ႯႴ. R. Saint debout; à côté Ⴂ Ⴈ. Æ 6. . . . . R. 10.

M. Pfaffenhoffen dit dans son ouvrage, à-propos des pièces de Trébizonde qui ont évidemment servi de prototype au No. 52, v. p. 102 de l'ouvrage: «Jean IV» de 1446 à 1457. Les monnaies de ce prince, d'un style très barbare, sont des preuves parlantes de la décadence de l'empire. Ont-elles été toutes frappées à Trébizonde? J'en doute: plusieurs me paraissent même avoir été frappées hors de l'empire, par des graveurs inhabiles, ignorant la langue et cherchant seulement à imiter les pièces qu'ils avaient sous les yeux. Peut-être Jean, qui avait été associé à l'empire avant sa révolte contre son père et avant son exil, fit-il frapper monnaie, en son nom, en *Ibérie* où il s'était réfugié; peut-être en fit-il frapper en Crimée etc.»[17])

---

gende «Giorgi, roi des Aphkhaz et des Karthles, et César,» appartient à Giorgi I; les savants apprécieront les con idérations techniques sur lesquelles s'appuie M. Bartholomaei. Br.

16) J'ai toujours regardé comme de Giorgi incertains ces monnaies, où rien ne se voit de caractéristique. Le prince Barataïef, au contraire, et M. V. Langlois les attribuaient à Giorgi I et II. Br.

17) Il y a grand dissentiment entre les numismates sur l'époque où ont été frappées ces monnaies; je remarque seulement que le saint Eugène qui y est représenté, et qui cause tout le doute, est parfaitement semblable à celui qui se voit sur des monnaies byzantines du XIIe siècle, attribuées par M. de Saulcy à Manuel Comnène, de Constantinople: c'est ce motif qui m'empêche de me rendre aux conclusions rigoureuses que l'on veut tirer des caractères extérieurs des monnaies. Les anachronismes sont fréquents, pour des causes connues

Plus haut M. Pfaffenhoffen, dans ses extraits de la Chronique de Michaël Panarétos, p. 62, s'énonce ainsi sur le même empereur Jean IV, dit Kalo-Ioannès, de Trebisonde. 1446—1457. «Pour éviter la colère paternelle, Kalo-Ioannès prit la fuite et se réfugia à la cour du roi de Tiflis, qui, dans l'espoir de temps meilleurs, lui donna sa fille en mariage.»

Ne serait-il pas naturel d'admettre qu'à une époque voisine de celle dont il s'agit, un roi de Géorgie, Giorgi VIII, ait frappé monnaie en imitant le type de celle de Trébisonde, du même Kalo-Ioannès Jean IV Comnène?

§. 3.

Note explicative pour le Tableau de la rareté etc.

N'ayant pas décrit en détail les pièces qui sont indiquées dans le Tableau, je joins l'indication de celles des pièces qui ne se trouvent pas dans l'ouvrage du prince Barataïef, ou dont je puis encore signaler d'autres exemplaires.

No. 1. Plusieurs exemplaires dans le cabinet du prince B. et un exemplaire dans ma suite.

No. 2. Un exemplaire unique dans ma suite, le même qui appartenait au prince Gagarin.

No. 4. Un exemplaire unique dans le cabinet du prince B.

No. 5. Plusieurs exemplaires dans le cabinet du prince B. et un exemplaire dans ma suite.

No. 6. Cabinet du prince B. et autres.

No. 7. Envoyée par moi pour l'Ermitage [18]). Variété inédite.

No. 8. Plusieurs exemplaires dans le cabinet du prince B., ainsi que dans d'autres collections.

No. 9. Parmi mes derniers envois pour l'Ermitage. Variété inédite.

No. 10. Dans tous les collections.

---

ou non connues, sur les dirhems des khaliphes et des Samanides: c'est ce que savent les numismates. Pourquoi ne trouverait-on pas de pareilles erreurs sur les monnaies géorgiennes? Br.

18) La collection de l'Ermitage s'est en effet enrichie, par un envoi récent dû à l'auteur de ces lettres, de 20 monnaies géorgiennes, servant de preuves justificatives à plusieurs de ses opinions Br.

No. 11. Parmi mes derniers envois pour l'Ermitage. Variété encore inédite.

No. 12. Exemplaire unique du cabinet du prince B. NB. Le 'ⴃ ne serait-il pas peut-être un ⴑ ou un 'ⴑ mal vu ou mal couservé? dans ce cas la pièce serait beaucoup moins rare.

No. 13. Cabinet du prince B. et autres collections.

No. 14. Dans presque toutes les collections.

No. 15. Au Musée de l'Académie et dans d'autres cabinets.

No. 16. Dans toutes les collections.

No. 17. Commune partout.

No. 18. Cabinet du prince B. et aussi dans d'autres collections plusieurs exemplaires.

No. 19. Un exemplaire dans le cabinet du prince B. et le second appartenant à Mme. la Princesse Bagration Moukhransky.

No. 20. Cabinet du prince B. et aussi dans d'autres collections.

No. 21. Cabinet du prince B., également dans d'autres collections et parmi mon envoi pour l'Ermitage.

No. 22. Dans toutes les collections.

NB. Si la médaille du cabinet du Duc de Blacas présente la date ⴑⴈⴀ c.-à-d. ⴙⴑⴈⴀ (1211) comme vous l'avez signalée p. 69 de votre Revue, cette médaille est *unique*, et il est extraordinaire que parmi les centaines de monnaies de Giorgi IV, que j'ai eu l'occasion d'examiner, cette date ne se soit point rencontrée.

No. 23. Dans tous les cabinets plusieurs exemplaires.

No. 24. Commune partout.

No. 25. Cabinet du prince B. 3 ex. et, parmi celles que je viens d'offrir pour l'Ermitage, 2 ex.

No. 26. Au Musée de l'Académie un grand nombre d'exemplaires, mais dans aucun autre cabinet il n'y en a pas un seul.

No. 27. Une masse au Musée de l'Académie, mais excepté cela nulle part.

No. 28. Très répandue dans les cabinets.

No. 29. Commune partout.

No. 30. Dans tous les cabinets plusieurs exemplaires.
No. 31. } Dans plusieurs cabinets.
No. 32. }
No. 33. }
No. 34. Cabinet du prince B. et aussi dans d'autres collections.
No 35. } Dans plusieurs collections.
No. 36. }
No. 37. }
No. 38. Cabinet du prince B. plusieurs ex. et aussi dans la collection de M. de Saint-Thomas à Tiflis.
No. 39. } Dans plusieurs collections.
No 40. }
No. 41. }
No. 42. }
No 43. }
No. 44. }
No. 45. Cabinet du prince B. un ex. et un autre au cabinet de l'université de Göttingen.
No. 46. Envoyée par moi pour l'Ermitage.
No. 47. Cabinet du prince B. 2 ex., cabinet de feu M. Reichel 1 ex., dans d'autres collections il en existe encore 2 ex.
No. 48. } Uniques, cabinet du prince B.
No. 49. }
No. 50. }
No. 51. Cabinet du prince B. 2 ex.
No. 52. Même cabinet, 1 ex. unique.

Pour l'estimation du degré de la rareté relative des monnaies géorgiennes j'ai suivi le système de M. de Saulcy; voyez son bel ouvrage sur la numismatique byzantine. Seulement, en adoptant les dix degrés de rareté, je n'ai pas employé le signe *C* (commune); car parmi les monnaies géorgiennes il n'existe pas de variétés aussi communes que le sont quelques monnaies du Bas-Empire, p. ex. les pièces attribuées à Jean Zimiscès et d'autres. Lorsque j'ai employé le signe R. 10, il désigne des monnaies uniques ou celles dont on ne connait pas plus de deux exemplaires.

On a lieu d'espérer, que lorsque toute la série des mon-

naies connues de la Géorgie aura été publiée, avec l'indication du degré de la rareté relative des variétés, nous verrons paraître des pièces encore inédites qui, se trouvant dans différents cabinets, n'ont pas fixé l'attention de leurs possesseurs autant qu'elles peuvent le mériter par leur rareté ou leur nouveauté.

Il est très étrange que pour les règnes de Thamar, Giorgi IV et Rousoudan, laps de plus de 50 ans, pendant lesquels on mettait la date sur la monnaie, et dont on possède des centaines d'exemplaires, on ne connaisse encore que seulement 7 dates différentes, dont même 2, celles de ႳႩ (Thamar) et ႳႪႤ (Giorgi IV) ne sont pas très certaines. [19])

---

19) Depuis la publication de ma Revue de Numismatique géorgienne, Compte Rendu des prix Démidof ponr 1846 et tirage à part, il n'a été imprimé, hormis les précédentes lettres, que deux travaux sur le même sujet: Numismatique de la Géorgie au moyen âge, dans les derniers Nos. de la Revue archéologique pour 1851, par M. V. Langlois, réimprimée in-4°. Paris 1852, avec cinq belles planches, contenant 51 monnaies. Un Appendice, relatif à une trouvaille récento; Revuo archéol. 1856, p. 717—722, avec une belle planche et 12 monnaies. J'avais rédigé une récension de ces articles, dont le dernier offro, à ce qu'il me semble, de fortes inexactitudes, relatives au roi Bagrat III; mais quand les lettres de M. Bartholomaei me sont parvenues, je me suis résolu à laisser les questions se mûrir, avant d'ajouter mes conjectures à celles qui commencent à se faire jour dans le champ de la science. Br.

(Tiré du *Bull. hist.-phil. T. XIV. No.* 18.)